

Petit retour historique

Marguerite BIALAS, Grand Est

« 40% d'abonnés à Chantiers dans le 67 mais si peu d'articles écrits par les Bas-Rhinois ! »

Cette remarque dans le numéro du mois d'août m'a « piquée ». Mais je n'ai pas de classe depuis longtemps : que pourrais-je écrire ?

Et puis, ces derniers mois, pour répondre à une demande, je me suis replongée dans l'histoire de la pédagogie institutionnelle et j'ai relu : « L'école, le désir et la loi » publié en 2014 par Raymond BENEVENT et Claude MOUCHET. J'y ai découvert des choses dont je n'avais pas conscience au moment où nous écrivions le N° 224 du *Nouvel Educateur sur la PI*, en particulier la forte amitié qui unissait Célestin FREINET et les frères OURY dans les années 50 !

Ce sont donc quelques éléments d'histoire que je souhaite résumer.

Fernand OURY, instituteur dans l'une de ces « écoles-casernes » dont il dénonce la nocivité (OURY F., PAIN J., 1972), constate, depuis qu'il pratique les techniques apprises auprès de Célestin FREINET, l'évolution positive, parfois spectaculaire de ses élèves et s'interroge : « Qu'est-ce qui agit ? » Par son frère Jean, directeur de la clinique psychiatrique de La Borde, il connaît le milieu du soin ; par le psychanalyste Jacques LACAN, il est sensible aux lois de l'inconscient ; par son engagement associatif extrascolaire (Centres d'Entraînement aux Méthodes Actives et Auberges de Jeunesse), il a l'expérience de la dynamique de groupes.

4 1958. L'ICEM tient son XIV^e Congrès à la Sorbonne. A la tribune, Fernand et ses amis du groupe parisien (IPEM) présentent la monographie d'un enfant dont, suggèrent-ils, psychologues et psychanalystes pourraient aider à comprendre les progrès. Jean OURY, dans la salle à côté de Célestin FREINET, propose le terme de « pédagogie institutionnelle » par analogie avec la « psychothérapie institutionnelle » de François TOSQUELLES pratiquée à La Borde (LAFFITTE, 1999, page 12).

1960. Le N°6 de la Bibliothèque de l'Ecole Moderne intitulé « La santé mentale de l'enfant » décrit des évolutions d'enfants. Dans l'introduction,

FREINET affirme son ambition de prouver, par ces monographies, que les techniques Freinet peuvent « aider les individus à s'organiser pour faire triompher la vie ». Nulle allusion à la participation possible de spécialistes hors école.

1961. Des tensions surviennent entre FREINET et les responsables de l'IPEM. FREINET dissout le bureau parisien et exclut de l'ICEM Raymond FONVIEILLE, son président. OURY, solidaire et mécontent de l'attitude de FREINET, se retire aussi. FONVIEILLE et OURY fondent alors le Groupe Techniques Educatives (GTE) où ils invitent psychologues et psychiatres à participer à leur travail d'élaboration des monographies, le langage de ce qu'on va nommer « pédagogie institutionnelle ».



Ninon CE1
Ecole de Fréland

En 1962, une psychologue vénézuélienne, Aïda VASQUEZ, découvre la classe atypique de OURY et travaille avec lui au GTE. De leur coopération naît, en 1967, *Vers une pédagogie institutionnelle ?* (VPI), livre préfacé par Françoise DOLTO : celle-ci souligne les effets thérapeutiques des classes décrites. Cet ouvrage qui, dès les pre-

mières pages, rend hommage à FREINET et aux pionniers de l'École Moderne et dont près du tiers décrit une « classe Freinet », rencontre un succès considérable : il est vendu à des dizaines de milliers d'exemplaires et traduit en plusieurs langues ! Il familiarise nombre d'enseignants et d'éducateurs avec des concepts psychanalytiques comme transfert, identification, lieux signifiants, fantasmes (OURY, VASQUEZ page 175). Il associe, aux yeux du lecteur, pédagogie institutionnelle avec techniques Freinet en montrant, dans plusieurs monographies, comment la classe Freinet institutionnalisée pose des butées structurantes à tout vécu de non limite, de toute puissance imaginaire mais aussi comment elle préserve, « vis à vis de chacun, une place vivable pour le sujet du désir en lui. » (LAFFITTE, 2006, page 22)

Célestin FREINET, décédé en 1966, n'aura pas eu le temps de le lire...

Mais l'ICEM continue. René LAFFITTE en est un dirigeant actif et reconnu : il crée le module « Genèse de la coopérative » (GC) où se retrouvent d'anciens membres du Comité directeur; il est co-responsable de la commission « Connaissance de l'enfant » ainsi que du chantier « Bibliothèque de Travail et Recherche » (BTR) auquel participe, entre autres, le psychanalyste Jaques LEVINE. Pour LAFFITTE, il devient évident qu'on ne peut plus, à l'ICEM, ignorer l'apport de la PI. En 1979, il invite Fernand OURY et Catherine POCHET (qui viennent de publier « Qui c'est, l'Conseil ? ») et sont en train d'écrire « Miloud ») à rejoindre le groupe de travail GC. C'est avec eux que OURY revient aux congrès (Caen 1979, Grenoble 1980) et qu'il dépose les avancées théoriques de la PI dans le « creuset coopératif » de l'ICEM, malgré l'hostilité de certains militants.

Fernand OURY s'éteint en 1998. Il a « toujours tenu à souligner sa dette à l'égard de FREINET ». (BENEVENT, MOUCHET, 2014, page 145).

Bien sûr, j'avais souvent entendu Fernand lui-même faire l'historique de son parcours pédagogique mais jusque là, je n'avais pas pris conscience de ce qu'impliquait le fait d'avoir travaillé avec le couple FREINET dans l'ICEM entre 1949 et 1961 : douze années de travail commun, de rencontres, de lettres, d'expériences partagées dans la camaraderie et l'enthousiasme militant !

Je comprends mieux pourquoi Fernand OURY n'a jamais prononcé la moindre critique envers FREINET. Mais je comprends mal l'hostilité, encore actuelle, de certains militants Freinet à son égard et à l'égard de la PI. Peut-être Fernand était-il trop en avance sur son temps ? Peut-être aussi, ainsi que je l'ai entendu à la radio à propos d'autre chose : une idée nouvelle, pour résister aux forces anciennes qui la combattent, devient-elle toujours un peu dogmatique dans les débuts ? Moi-même, j'ai parfois été gênée par la virulence de certains défenseurs de la PI... tout comme j'étais choquée par les propos agressifs que j'ai entendus au congrès de Caen en 1979, dans l'amphi où Catherine POCHET et Fernand OURY présentaient un extrait de la monographie : « Miloud ».

N'est-il pas temps, pour tous, d'enterrer la hache de guerre ? N'avons-nous pas des combats plus importants à mener contre tout ce qui empêche la « Pédagogie Freinet Institutionnalisée » à exister concrètement dans les classes ?

Les jeunes enseignants que je rencontre aujourd'hui ont le souci de la classe au quotidien. Ils sont rarement intéressés par les querelles qui ont jalonné la vie militante de ceux qui les ont précédés. Ils utilisent simplement, et ils ont bien raison, tout ce qui peut les aider dans la pratique de leur métier. Leurs difficultés consistent plutôt dans l'apprentissage du mode d'emploi des outils (aussi bien les activités Freinet que les institutions plus spécifiques de la PI comme les ceintures, le conseil ou la monnaie intérieure) et dans le choix de celui qui peut le mieux répondre aux besoins des enfants et du groupe, ici et maintenant.

Ce sont eux, ces jeunes enseignants, qui finalement réconcilient dans leur pratique quotidienne les deux grands pédagogues que furent Célestin FREINET et Fernand OURY ! Il me plaît de penser que, de là où ils voient cela, ils en sont tous les deux très heureux...

